



Ateliers de pratique artistique
Conte et Musique

Myriam Pellicane, conteuse
Éric Delbouys, musicien-compositeur

Cie Izidoria
Délice du désordre

Il s'agit d'un entraînement pour deux acteurs, un conteur et un musicien, un entraînement pour pister son propre sens de l'improvisation, et trouver ce point sans limite dans un partenariat de scène : un rapport aiguë avec la vie qui construit à partir de rien, mais rien en vain ; des moments authentiques et inoubliables. C'est une plongée dans l'abîme, avec une énergie nouvelle parce qu'on a renoncé, avec nos sens en éveil comme équipement.

Il s'agit de s'approcher tout au bord, d'avancer sur la brèche, pour toucher à une harmonie inconnue avec l'autre tout en restant infiniment proche de soi-même.

Praticiens : conteurs, conteuses et musiciens, musiciennes confirmées.

Des duos déjà formés ou des solistes désireux de former des duos.

Poètes, parleurs, chanteurs sont acceptés.

Jauge : 10 conteurs, 10 musiciens

Lieux : 2 salles de travail dont une salle équipée en son ou à équiper pour la musique et une grande salle pour le travail du conte.

Planning :

Il est souhaité que les stagiaires soient sur un même lieu avec une possibilité de poursuivre en soirée les rencontres et échanges, avec des possibles work in progress et une éventuelle soirée de clôture en fin de stage.

Consignes :

apporter des histoires, vos instruments et des vêtements souples.

1^{re} journée :

10h/11h : présentation des conteurs et des musiciens –

11h/13h - 15h/18h :

les conteurs et les musiciens travaillent séparément.

2^e journée :

10h/13h : les conteurs et les musiciens travaillent séparément.

15h/18h : les conteurs et les musiciens travaillent ensemble.

Suite : selon le groupe et les demandes, le travail s'organisera au fur et à mesure...

Proposition de durée du stage : 6 jours ou deux fois 6 jours.

Ce stage est avant tout un stage de pratique.

POURQUOI ?

Raconter des histoires en musique et en public nous entraîne dans un territoire radical, celui des espaces premiers vécu dans le temps présent, pour un futur immédiat.

Nous sommes tous par nature des voyageurs solitaires et les rencontres en scène nous poussent au maximum de l'ouverture des sens et de l'esprit.

Ainsi notre expression conjugue exaltation et renoncement, cependant, c'est l'histoire qui met le feu toute seule.

Geste vocal, parole, musique se mettent au monde dans le mouvement de l'énonciation, de l'exploration sonore, dans une logique de cohésion d'énergie.

Le mystère de la construction dramatique est une expiration, un rythme, un souffle, qui nous entraîne au delà de ce que nous savons, au delà du duo, vers ce troisième espace qu'est l'histoire.

Nous vous proposons de faire cohabiter tranquillité et désir, plaisir et gravité, sauvagerie et respect, intensité poétique et spéculation, selon vos tempéraments ou votre humeur du moment.

Nous vous proposons d'explorer et d'être au monde, intimement et intensément.

La pratique, pour le conteur et le musicien est de maintenir son affection pour ce qui est en train de se faire, avoir une intention par le biais de ses actes, que son émerveillement soit plus grand que sa crainte.

LE POINT DE VUE DU CONTEUR

Rencontrer un partenaire en scène, c'est l'occasion de se renouveler soi-même dans l'instant.

1re étape : prendre conscience de son équipement.

S'entraîner à faire parler le silence, à déployer nos outils de perception, pour construire une nouvelle vitalité.

Respirer, écouter, ressentir, afin que tout ceci remplace l'interprétation.

Etre en scène comme on part en chasse : pour que l'attention soit portée par le regard, la posture, le mouvement, le son et le rythme intérieur et extérieur, pour se relier à tout ce qui nous entoure, pour que la tête et le corps soit fluide, adaptable et que nos énergies ne s'affaissent pas : ne rien faire, ne pas faire, rien faire par habitude, faire le contraire, glisser au travers...

Aller à l'essentiel : la rencontre, la précision, l'humeur.

Aller au coeur : donner à voir son univers, dans la réalité.

2e étape : la navigation avec la musique.

Le conteur va s'entraîner à laisser raconter la musique, afin de faire ronfler le moteur, le noyau central d'une histoire.

La musique remplace la mémoire de la tête par la mémoire du corps.

L'histoire qui se raconte devient une entité vivante et vibrante.

La musique pousse le conteur à se débarrasser de tout ce qui l'empêche de rencontrer l'histoire :

L'obsession de la virtuosité, la notion de début et de fin, la couleur définie, le rythme ou les espaces de respiration calculés à l'avance, le sentiment possessif par rapport au texte.

La musique charge le corps du conteur, dans le mouvement ou l'immobilité, la musique nous plonge dans l'intuition permanente des origines.

Le conteur se branche ainsi sur son électricité animal dans un rapport au monde sans cesse renouvelé, en interaction avec les sons, il ose l'impensable, immédiatement, dans l'instant.

Pour vivre ces expériences et dépasser les peurs, les conteurs vont tremper leurs histoires, se mouiller jusqu'aux os, changer de peau, toucher à la jubilation du danger en cours et à la liberté de ne pas avoir de territoire à défendre. Ils vont resserrer, creuser, tendre ou élargir des moments de l'histoire auxquels ils n'auraient jamais pensé, et se laisser dire ou laisser entendre ce qui leur paraît à priori mal venu, étranger, dissonant, vide de sens...

Tout au bout de ce travail, ils auront cultivé leur indépendance, leur détermination, leur fluidité face à l'exotisme de l'autre, ils seront entraînés à entrer en zone de turbulence ensemble, ils auront affiné leur état d'étonnement, leur abandon, leur contrôle, développé leur organicité, leur géo-poétique.

LE POINT DE VUE DU MUSICIEN

Nous devons commencer par définir exactement la fonction du musicien dans ce type de spectacle. De là en découlera naturellement la manière d'aborder sa prestation.

Le musicien se trouve-t-il dans un mode d'accompagnement ou bien devient-il lui-même un narrateur?

Nous allons, si vous le permettez, comparer un spectacle de conte à un voyage d'agrément sur un océan, avec un début (le port de départ), le spectacle (la croisière), la fin du spectacle (l'arrivée à bon port), les acteurs sur scène (membres d'équipages), et le public (les passagers).

Dans le premier cas, le conteur est un peu le capitaine du navire, et lui seul connaît la direction à prendre. Il sait comment s'éloigner du port, prendre le large, et faire voyager ses passagers. Libre au musicien de tendre les voiles appropriées afin de canaliser les forces du vent qui permettront aux navires d'arriver à l'endroit où le capitaine l'a décidé. Et s'il n'y a plus de vent, nous avons pensé aux moteurs!!!! Le conteur a sûrement **défini** un itinéraire et **se protège** d'éventuels «dangers» qu'il pourrait rencontrer lors de la traversée (d'où un besoin de répétition). Il promet ainsi aux passagers une traversée des plus agréables sans qu'il y ait trop de vagues intempestives.

Imaginons maintenant que les passagers soient invités à monter à bord d'un bateau sans capitaine, (ou plusieurs, ce qui revient au même). Plus de hiérarchie!?? La parole ne sera plus seule maîtresse à bord et la musique ne sera plus au service du capitaine. Notre équipage, serein, volontaire et responsable quitte le rivage en jouant sans résistance avec les caprices des vents et des courants qui certes font tanguer leur navire, mais qui contribuent et ce pour le plus grands plaisirs du public, à intensifier l'aventure. Malgré une boussole folle, ils ne perdent jamais le nord et gardent le cap grâce à ces quelques mots en guise de sextant.

Confiance, écoute, sensibilité, acceptation, ouverture, rebondissement, silence, jeux, doutes, enthousiasme, partage...

À présent, les dangers n'existent plus. Seul un vent de liberté guide leur vaisseau.

MYRIAM PELLICANE : conteuse

Née à Tunis aux douze coups de midi, d'un père immigré sicilien et d'une mère issue de la pure campagne française, Myriam Pellicane a grandi en Algérie dans une famille itinérante (le père ayant pour tâche de construire des puits dans le désert).

Arrivée à Paris, elle devient urbaine dans la cité de la Courneuve et de temps à autre s'échappe et s'improvise bergère, flânant entre légendaire chrétien et diableries. A l'adolescence, elle débarque à Lyon, capitale de la sorcellerie, ville carrefour, avec ses copines, elle monte un groupe punk (les Calamity Janes) avec lequel elle fera ses premières scènes dans les MJC locales.

En 2000, elle devient conteuse, après quelques créations solos, elle monte la Compagnie Izidoria. Depuis, elle explore l'oralité à travers la parole, l'engagement organique, la musique et le mythe.

Au gré des rencontres, des voyages, des aventures partagées, elle réinvente sans cesse une tradition renouvelée, bousculée par les nouvelles cultures populaires.

Entre préhistoire de l'avenir et science fiction du passé, elle questionne les êtres, les choses, sur ce qu'il advient de nous, instant après instant.

Myriam Pellicane raconte des histoires déstabilisantes, décapantes et charmantes.

Sur la terre crue des histoires traditionnelles, Myriam Pellicane se livre à un mariage surréaliste du fantastique et de la modernité.

Sa recherche se développe au sein du réseau national des Arts du Récit (aussi l'Afrique, le Québec, la Belgique), puis elle englobe toutes les pratiques populaires et les cultures urbaines : poésie, spoken-world, Kung-Fu, culture manga, rock, métal, gothique, musique innovantes ou improvisées...

Myriam Pellicane conte avec le public comme les enfants jouent avec des cartes, des passes magiques ou des balles : en comptant les points lumineux.

ÉRIC DELBOUYS : Batteur, percussionniste, compositeur

A la fin des années 70, Eric s'enflamme pour la batterie.

Influencé par le son de John Bonham (Led Zepplin), il ouvre sans répit sa pratique des tambours à d'autres formes musicales.

En 93, il rencontre Bernard Lubat qui lui donne accès au jazz et à l'improvisation et parallèlement il intègre le quintet flamenco de Bernardo Sandoval.

En 96, à Lyon, auprès des communautés turques, maghrébines et africaines, il aborde les musiques du monde.

En 2000, il se risque au son électronique et mêle son expérience acoustique à l'univers des samplers qui sera à l'origine de nombreuses créations.

En 2004, il donne naissance à son spectacle solo « Mr Gronde ».

Il compose pour les chorégraphes Christian Canciani, Winship Boyd, Laurence Roy, Claire Rivera, Corinne Damien. Il prendra la direction musicale et assurera les compositions pour le défilé de la Biennale de la Danse de Lyon, en 2000, 2002, 2004 et 2006 avec les villes de Vaulx-en-Velin, Ste Foy-lès-Lyon et le quartier de la Duchère..

Son engouement pour les spectacles de rue sera rassasié par les tournées réalisées avec les « Quelques Fiers Mongols » (hommage Led Zepplin tournée internationale)

Il rejoint le collectif lyonnais CHARLES OBSCUR (Monk, moi même et quelques amis / uN mEC uNE pORTE, d'Allègres Barbares...) avec lequel il aiguise son approche de l'improvisation auprès de musicien prestigieux comme Oliviers Bost, Patrick Charbonnier (ARFI)

En 2007, la rencontre avec Myriam Pellicane et la Cie IZIDORIA est une évidence. Il prend part à la création de trois des spectacles de la compagnie (LES HEROS, MONSTRES et PETSEURS) et introduit ainsi sa musique dans les arts de la parole. Il co produit et participe à l'album « Low Class Guy » du bluesman Jack Bon, et élabore un projet punk/pop/rock, « Lipstick Royale » avec la chanteuse Marie Nachury.

Spectacles Conte et musique de la Cie IZIDORIA

www.izidoria.org

www.myspace.com/monstres

contact@izidoria.org

04 78 39 10 98

MONSTRES

Myriam Pellicane : récit

Éric Delbouys : tambours préparés, sampler, voix

Damien Grange : son

LES PETSEURS (les 7 peurs)

spectacle familial dès 8 ans

Myriam Pellicane : récit

Éric Delbouys : percussions, machines, voix

LES HÉROS (la légende des Nartes)

Mythologie barbare

Myriam Pellicane : récit

Éric Delbouys : tambours préparés, sampler, voix

Olivier Bost : guitares préparées, musique analogique, objets